



Les répliques du séisme Trump arrivent jusqu'en Suisse

DISCRIMINATIONS Depuis les mesures du président américain ciblant les minorités de genre et raciales aux Etats-Unis, la riposte s'organise. Ici, des voix s'élèvent et dénoncent une «décomplexion de la haine». Une mobilisation portée par Geneva Pride est prévue samedi à Genève

Moins de 24 heures. C'est le temps qu'il a fallu à Donald Trump pour acter des revirements majeurs dans la politique menée par son prédécesseur en matière d'égalité. Depuis son intronisation à la tête des Etats-Unis le 20 janvier dernier, le locataire de la Maison-Blanche multiplie les décrets et annonces explosives, provoquant la consternation, notamment au sein des communautés LGBTQIA+. Suspension des programmes en faveur de la diversité au sein de l'administration fédérale, fin du financement des écoles publiques qui enseignent la théorie critique de la race, décret coupant les aides publiques pour les traitements de transition de genre des mineurs, et plus récemment, décret empêchant les athlètes transgenres de pratiquer des sports féminins. Face à ces premières mesures, la riposte s'organise. «Ne pas capituler face à la haine», «briser le silence»: des milliers de manifestants se sont ainsi réunis dans plusieurs Etats du pays pour protester contre ces décisions perçues comme «sombres» et «attaquantes».

Violence verbale, détresse et isolement En Suisse, une forme de résistance se met aussi en marche. L'association Geneva Pride a ainsi lancé un appel à mobilisation «contre l'éradication des droits LGBTQIA+ et des minorités», ce samedi sur la place des Nations. «Ces décisions sont des attaques frontales avec un arrêt des droits

assez radical et rapide pour les personnes trans et non binaires», exprime Xavier Lavatelli, coprésident du collectif qui organise, entre autres, la Marche des fiertés au bout du lac. «Nous ne sommes pas uniquement là pour organiser une marche le 7 juin, reprend-il. Nous devons aussi revendiquer notre existence dès que cela est opportun.» Défendre «les femmes face à l'extrémisme idéologique du genre», «restaurer la vérité biologique au sein de l'Etat fédéral»: tout au long de sa campagne et jusqu'à sa récente investiture, Donald Trump a usé d'une rhétorique offensive dans ses discours. Au lendemain de sa victoire le 6 novembre dernier, des organisations et lignes de crise dédiées à la communauté LGBTQIA+ ont signalé une augmentation stupéfiante des appels de détresse. L'association Rainbow Youth Project a recensé plus de 3810 appels au début du mois de novembre, dépassant ainsi sa moyenne mensuelle de 3765 en seulement six jours, rapportait le Washington Post. Les appels et messages exprimaient notamment «un sentiment croissant de solitude et d'isolement», la crainte de perdre l'accès à des soins de réaffirmation de genre et la peur d'être physiquement agressés par quelqu'un en raison de leur sexe ou de leur identité sexuelle.

«Les Etats-Unis ont une influence énorme sur le monde» Une détresse à laquelle il convient d'ajouter une recrudescence des attaques verbales numériques, qui ont accompagné l'élection présidentielle. Plusieurs membres des communautés noires et homosexuelles ont ainsi signalé des messages, dont certains étaient signés «un supporter de Trump», précipitant une enquête du FBI. «Le FBI est au courant des SMS offensants et racistes envoyés aux communautés afro-américaines et noires à travers le pays [...] Les destinataires des SMS sont aussi des lycéens, ainsi que des membres des communautés hispanique et LGBTQIA+», déclarait alors le bureau fédéral étatsunien dans un communiqué diffusé le 15 novembre dernier. La tension apparaît (également) à son comble sur les réseaux sociaux, où des activistes dénoncent une forme de libération de la parole violente, dans le sillage de l'annonce du groupe Meta, détenteur de Facebook, WhatsApp et Instagram, de mettre fin à son programme de vérification de l'information aux Etats-Unis - un recul majeur dans sa politique de modération des contenus. La tendance ne semble pas épargner la Suisse. «Pour la première fois depuis le début de ma transition [de genre, ndlr], j'ai peur. Depuis que Trump a été élu, je vois la différence sur mon compte, je vois les



commentaires haineux qui montent en flèche [...] J'ai peur pour ma vie, j'ai peur pour mon existence», a ainsi confié le Romand Léon Salin, formateur sur la diversité et l'inclusion des personnes transgenres, dans un post publié sur Instagram. «Au niveau de l'association, nous avons aussi observé un regain d'agressivité, la plupart du temps dans des messages privés, corrobore Xavier Lavatelli. Des comptes de militants trans, en France notamment, rapportent aussi des propos très violents. Nous restons donc très attentifs.» «Il y a une forme de décomplexion de la haine, reprend le coprésident de Geneva Pride. Certaines personnes se disent: c'est bon, nous avons désormais ce président de notre côté.»

Xavier Lavatelli se dit par ailleurs inquiet par le signal envoyé par ces décisions. «Les États-Unis ont une influence énorme sur le monde et pas toujours en positif, tance-t-il. Quand on voit à quel point ils étaient en avance sur certaines choses et à quel point ils reviennent en arrière, il y a une crainte que cela arrive jusqu'ici». De quoi s'interroger sur «l'américanisation» du débat public. Existe-t-il une influence directe des États-Unis dans les rapports sociaux des autres pays? «C'est une question extrêmement compliquée», estime Ludovic Tournés, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Genève et auteur de l'ouvrage *Américanisation: Une histoire mondiale (XVIIIe-XXIe siècle)* (Fayard, 2020).

«Ily a toute une série de thématiques qui se développent aux États-Unis et qui finalement se trouvent aussi en Europe, en Suisse, comme ailleurs. Dans un sens, on pourrait penser que ce sont des effets d'une américanisation. Là où je suis le plus réticent, c'est sur l'idée, qui est souvent évoquée un peu partout, de dire: «C'est né aux États-Unis et ensuite ça vient en Europe.» A mon sens, cela ne veut rien dire. La plupart de ces thématiques existaient déjà en Suisse.»

Les revendications se poursuivent Les discriminations et violences à l'égard des communautés LGBTQIAO+ restaient en tout cas une réalité en Suisse avant le retour de Trump. L'année passée, plusieurs associations faisaient état d'un climat détérioré avec 305 cas d'agressions haineuses, signalées en 2023, à la helpline dédiée aux personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, trans, non binaires ou intersexes. Plus du double par rapport à 2022. Si de nombreux acquis sont à noter sur le plan législatif (le mariage pour tous, le changement de sexe et de nom dans le registre de l'état civil, la PMA pour les couples de femmes), les collectifs de défense pointent certaines lacunes. Ils plaident, entre autres, pour une meilleure protection juridique des personnes transgenres, notamment à travers une extension de la norme pénale relative à la discrimination et l'incitation à la haine. Autre revendication: celle d'une reconnaissance

d'un troisième sexe, mise en lumière après le sacre de l'artiste Nemo à l'Eurovision. «Nous avons eu quelques victoires, appuie Xavier Lavatelli. Mais la tendance semble être celle d'un retour en arrière, c'est effrayant», relève-t-il. S'il est encore trop tôt pour évaluer les conséquences tangibles que pourraient avoir les décisions prises par le président américain sur les débats en Suisse, l'inquiétude s'inscrit dans un contexte plus large, marqué par des dynamiques politiques à l'œuvre en Europe et dans le monde. «Depuis trois semaines, les annonces de Donald Trump ont décomplexé toute une partie de la classe politique européenne, en particulier à droite et à l'extrême droite», reprend Ludovic Tournés. Il ne s'agit pas d'une influence du président américain sur les droites européennes, mais il est évident que son retour au pouvoir perturbe un peu toute une série de pratiques et de discours, et encourage une parole qui était déjà là, mais qui devient de plus en plus décomplexée», conclut-il.

«Depuis que Trump a été élu, je vois la différence sur mon compte, je vois les commentaires haineux qui montent en flèche»